

POUR SERVIR LE DEVOIR DE MEMOIRE

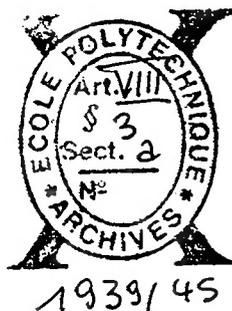
14 JANVIER 1944 :

LA DESTRUCTION

DES DOSSIERS DU

S.T.O. A QUIMPER .

IN MEMORIAM POUR LE 60° ANNIERSAIRE



R.J. POUJADE .

**X RESISTANCE**

5, RUE DU HAMEAU  
92190 MEUDON

14/01/2004

QUIMPER : 14 JANVIER 1944 - 14 JANVIER 2004

## IN MEMORIAM

A la mémoire de mes condisciples, peu avant la Seconde Guerre Mondiale, au LYCEE " LA TOUR D'AUVERGNE " de QUIMPER ; qui furent les héros d'un acte remarquable de Résistance en sauvant des centaines de Finistériens du départ en Allemagne nazie pour le SERVICE OBLIGATOIRE DU TRAVAIL ( S.T.O. ) et qui, sauf un seul, périrent en Déportation .

Particulièrement à la mémoire de Antoine LE BRIS, mon ami très proche, un des organisateurs de la destruction du fichier du S.T.O. du Finistère ; également de Laurent JACQ, qui m'impressionnait au Lycée - et naturellement de " Jeannot ", Jean LE BRIS, frère de Antoine et rescapé miraculé de la Déportation grâce auquel, avec les lettres de mon voisin René FAUVEL, les faits furent connus,

L'Amicale des Anciens du Lycée La Tour d'Auvergne a réalisé une plaquette à tirage restreint (1991) . Elle a été reprise, en 1993 dans la collection " LES GUERRES DU XX° SIECLE A TRAVERS LES TMOIGNAGES ORAUX ", animée par mon ami Michel EL BAZE , Résistant et Déporté, sous l'égide de l'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE & DE LA VALEUR MILITAIRE . Elle constitue la livraison 110 , sur 138 réalisées au 31 Décembre 1995 .

La décision de rassembler ces témoignages a été prise en réunion restreinte du Comité Directeur de l'association des " Croix de Guerre ", en son siège social Hôtel National des Invalides, par les généraux et présidents DEJUSSIÉU PONTCARRAL et de LAUZIERES ( Déportés-Résistants ), Michel EL BAZE et moi-même . Se sont intéressés à ce travail et en sont dépositaires :

- \* Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants - Délégation Mémoire Historique & Information ,
- \* Sénat de la République - Département Recherche Historique de la Bibliothèque,
- \* Department of Defence - Dep. of the Army . Fed Center of Military History ,
- \* Imperial War Museum - Dep of Documents ,
- \* Bundesarchiv - Militärgeschichtliches Forschungsamt ,
- \* Hôtel National des Invalides - Musée de l'Armée ,
- \* Université de NICE-SOPHIA ANTIPOLIS - Centre Méditerranée Moderne et Contemporaine ,
- \* Fondations et autres dépositaires d'archives concernant la 2° Guerre Mondiale - et les Témoins .



R.J. POUJADE

Délégué Fédéral au Comité  
d'Action de la Résistance

*RJP*  
14/01/04

# 14/01/44 : LA DESTRUCTION DES DOSSIERS DU S.T.O DU FINISTERE

## UNE EQUIPE D'EX LYCEENS DE " LA TOUR D'AUVERGNE " .

L'un était mon ami, un autre mon camarade ; deux des voisins : aucun n'est revenu de déportation. En ce soixantième anniversaire de leur exploit héroïque du 14 janvier 1944 - qu'ils payèrent de leur vie - je leur dois ce modeste hommage .

Ils avaient été mes condisciples à " La Tour d'Auvergne ", à l'époque de Munich, Laurent JACQ - jeune Polytechnicien responsable de " Libération-Nord " - Antoine Le BRIS - mon ami - adjoint de JACQ à " Libération-Nord ", Louis KERNEIS et René FAUVEL - mes voisins . Aussi, un temps, François BALES et Jean Le BRIS - jeune frère d'Antoine . Ils ne furent pas les seuls du commando de la Résistance qui s'empara des dossiers du S.T.O. du Finistère et le détruisit par le feu . Seul, comme par miracle car il fut sauvé in extremis le jour de la libération de son camp, le jeune Jean Le BRIS, que nous appelions " Jeannot ", est revenu de Déportation et peut témoigner pour l'essentiel . On ne saurait oublier Jeannette CRAS qui joua les " utilités " dans les bureaux du S.T.O. et qui eut la chance d'être relâchée par la Gestapo, ni Elisabeth, la jeune épouse de Jean Le BRIS qui fit le guet à l'extérieur et ne fut pas inquiétée . De même les jeunes gars d'Ergué Gabéric : François BALES, Hervé BENEAT, Pierre GERMAINE, Jean Le CORRE et Pierre Le MOIGNE ... ni Maurice FILY, prévu comme alibi ; qui ne fut pas inquiété . De tous les autres, seul Jean Le BRIS a survécu tandis que BALES fut tué, étant F.F.I. à " Libération Nord ", dans les combats meurtriers de la presqu'île de Crozon de 1944 lors des combats de la Libération . J'ai rencontré mon ami Antoine Le BRIS, pour la dernière fois, le 25 août 1940 à Quimper : il était en vacances scolaires et je venais de m'évader après la " Campagne de France de Mai-Juin 40 " ... et nous avons, avec des centaines de Quimpérois, chanté la "Marseillaise" devant la Kommandantur . \*

## UN COMMANDO DE " TERRORISTES " A L'OEUVRE .

Le " Service du Travail Obligatoire " ( en Allemagne ) avait été institué par les autorités de Vichy le 17 Février 1943 alors que les troupes de l'AXE Berlin-Rome-Tokyo refluaient sur tous les fronts et que la Libération s'annonçait . Les besoins énormes en main d'oeuvre dans le Reich et le peu d'empressement des Français à se porter volontaires pour " la Relève " sensée amener la libération anticipée de nos " chers Prisonniers ", avaient amené le tandem PETAIN-LAVAL à céder à l'insistance des Nazis - dans l'éternel et illusoire espoir d'obtenir des " allègements " à l'occupation . La mesure était applicable aux jeunes gens sains des classes 40 à 42 et non " indispensables " ( ce qui était très limité, sauf pour ceux travaillant pour les Allemands ou " à la terre " ) .

Fin octobre 1943 s'était terminé le classement des " aptes ", " inaptes " et " à revoir ", après une sorte de Conseil de Revision visant les jeunes gens nés en 1923 . Cela avait été une belle pagaie, organisée d'ailleurs par le personnel du Service du Travail Obligatoire, mais à l'insu de son Chef, Jean TRARIEUX . Les médecins du centre, comme les praticiens, avaient été au-delà de ce qui pouvait être fait pour exempter des " malades " imaginaires . Ce sabotage organisé avait, dans un sens, trop bien réussi car les conjurés se rendirent compte qu'il n'était pas possible que l'occupant ne soit pas alerté: par le nombre considérable d'inaptes qui ne correspondait pas à l'aspect des jeunes qu'il croisait chaque jour . La question se posa de trouver une réponse à leur crainte de se voir découverts et sanctionnés à la manière nazie . Quelqu'un émit l'idée de " brûler les dossiers " . C'était là, évidemment, le meilleur moyen de faire disparaître le fichier du S.T.O. et la preuve de son sabotage . L'idée fut retenue . Restait à programmer la réalisation .

Il ne pouvait être question de venir charger les dossiers de nuit pour aller les brûler dans la campagne . Les bureaux du S.T.O., à Quimper, débouchaient sur le boulevard de Kerguélen, à la vue de la sentinelle devant la Orstkommendanttûr qui occupait la Préfecture du Finistère, sur l'autre rive de l'Odet et un peu en aval ; ils étaient à une cinquantaine de mètres de la Poste Centrale . Et il y avait le couvre feu . De jour, c'était également très risqué car le boulevard et la rue devant les " P.T.T." étaient très fréquentés . En outre, il y avait le Garage Peugeot qui jouxtait l'entrée des bureaux du S.T.O. et le Garage Renault juste en face, sur l'autre rive de l'Odet . Comment ne pas attirer l'attention sur l'opération, puis sur le manège du véhicule emportant les dossiers ? Comment neutraliser Juan TRARIEUX et d'autres témoins prévisibles ou inopinés - et d'éventuels mouchards ? Un projet fut élaboré et soumis par Laurent JACQ à son Chef dans la Résistance , AUDIBERT, à Nantes ; qui approuva . JACQ en informa son adjoint, Antoine Le BRIS . .

La disposition des lieux, avec les bureaux au fond d'une cour, permettait de faire une bonne partie du travail hors de la vue d'importuns et la large porte ne gênerait pas le passage des charges . On avait choisi d'opérer un vendredi soir, à la fermeture des bureaux, à un moment où des mouvements inhabituels n'attireraient pas trop l'attention - d'autant que la nuit tombait tôt . Quelqu'un eut l'idée d'avancer, l'après midi, la pendule du bureau de dix minutes - le temps nécessaire à l'opération - pour qu'il n'y ait plus de mouvement après l'heure normale de la fin du travail . BALES proposa son four de boulanger, à Ergué Gabéric, pour brûler les dossiers : ainsi il n'y aurait pas de brasier d'autodafé pour alerter les Allemands et les mouchards - et ça chaufferait le four pour la fournée du jour . Il suggéra d'utiliser la voiture de sa tante pour transporter les dossiers sans attirer l'attention - ce véhicule étant connu dans le quartier d'Ergué . Laurent JACQ décida d'opérer ainsi et en informa ses adjoints Antoine Le BRIS et René FAUVEL . Deux équipes furent constituées, une d'ex-lycéens Quimpérois et l'autre de gars d'Ergué . On profita de l'anniversaire d'un ami, Maurice FILY, pour imaginer un alibi qui permettrait de présenter des témoins jurant que les conjurés trinquaient joyeusement au " Café de Bretagne ", en l'honneur de FILY, à l'heure où opéraient les " terroristes " . Une " guetteuse " fut aisément trouvée, l'air d'une passante pas pressée.

Il avait été décidé que Antoine Le BRIS et Louis KERNEIS, facilement identifiables par des témoins en raison de leurs fonctions dans les bureaux, ne participeraient pas à l'action du " rapt " et iraient ostensiblement se faire voir au " pot anniversaire de FILY " au Café de Bretagne . Comme prévu, la pendule fut avancée de dix minutes , ce qui vida les bureaux des employés et de leurs visiteurs à 18 heures 20 . La nuit était tombée en ce vendredi 14 Janvier 1944 lorsque Jeannette CRAS s'assura que seuls des conjurés étaient restés , dont Jean Le BRIS et René FAUVEL qui, quelques minutes plus tôt, ses " papiers " en main, se faisait remarquer en demandant des précisions à Jeannette sur ses obligations vis à vis du S.T.O. .

Laurent JACQ est sur place pour diriger les opérations . Dans tous les bureaux, dossiers, carnets et même papiers sans importance sont serrés dans des sacs à pommes de terre : on n'a pas le temps de faire le tri car la rapidité est une des conditions de la réussite . A dos d'homme, les sacs sont portés jusqu'à la camionnette de BALES et entassés . Il faut traverser la petite cour, qui dessert également un logement de soldats allemands . Moment d'émotion : un " Frisé "est là, paisible, fumant une cigarette . Sans se démonter, Laurent JACQ s'en approche et, en exhibant une carte barrée de tricolore, explique qu'il s'agit, en cette fin de service, d'un déménagement des bureaux vers d'autres de la Préfecture . Est-ce parce qu'il n'est en réalité pas encore 18 heures 30, ou autre raison, l'Allemand ne s'émeut guère et se satisfait de la réponse à une question qu'il ne posait pas .

Le long du trottoir côté Odet, la camionnette de BALES attendait, tournant le dos à la Préfecture, seulement signalée par les deux rais filtrant par l'étroite barre ménagée dans le camouflage bleu des phares . L'Allemand fut peut être étonné de voir, pour une fois, des Français effectuer un travail sans cris ni paroles et avec une efficacité peu coutumière : tout fut terminé en dix minutes . Les travailleurs nocturnes ont rejoint les amis qui fêtent l'anniversaire de FILY ; ils ne laissent rien voir de leurs sentiments, Jean et Elizabeth LE BRIS se regardent intensément . Pendant ce temps, BALES est arrivé à Ergué Gabéric . La camionnette a été déchargée et les dossiers du S.T.O. n'ont pas tardé à brûler dans le four du boulanger qui s'inquiète de voir d'inhabituelles flammèches sortir par la cheminée : elles risquent d'intriguer des témoins pas nécessairement bienveillants ou sachant seulement tenir la langue en cette période troublée .

Le week end s'est passé calmement, mais le 17 Janvier Jeannette CRAS et Louis KERNEIS sont arrêtés . Cela n'émeut d'abord pas trop : Jeannette et " Loulou ", employés dans les bureaux du Service du Travail Obligatoire du Finistère, étaient manifestement au " Café de Bretagne " à l'heure où opéraient les " terroristes " - on pourrait même leur reprocher d'avoir quitté leur travail avant l'heure pour se rendre à l'apéritif en l'honneur de FILY . Il était logique que la Gestapo ait pensé à une complicité d'une partie du personnel des bureaux : tout s'était passé si vite et efficacement ... \* L'interrogatoire ne donne évidemment rien : " on n'était pas là ..." . A Ergué Gabéric, BALES s'est rendu compte que " ces messieurs " rodent un peu trop aux environs de sa boulangerie : ont-ils appris que la cheminée fumait étrangement le soir du coup de main sur les dossiers du S.T.O. . ?

La Gestapo s'obstina et, un mois après la réussite de l'opération, les conjurés furent presque tous arrêtés . Ils furent d'abord conduits à la prison de " Saint Charles ", à Kerfeunten , un collège privé qui recevait beaucoup de pensionnaires et transformé en camp pour " terroristes ". Nul n'a su comment la Gestapo avait pu frapper si juste . On ne pense pas à l'un des camarades parlant sous la torture, car cela se serait senti lors des interrogatoires . Y a-t-il eu un mouchard, volontairement ou par incontinence verbale - ayant entendu quelque chose ou s'étend douté à la réflexion ? Il est fort probable que la Gestapo , sans preuve, dut s'en tenir à son " intime conviction ", parce que tout s'était trop bien déroulé selon un plan qui impliquait des complicités intérieures aux bureaux . On peut légitimement penser qu'il y aurait eu procès - et jugement conduisant à l'exécution des coupables - s'il y avait eu des preuves ou des aveux . Faute d'en avoir, le jugement pouvait être un non lieu alors que, d'évidence, au moins une partie des prisonniers était coupable . L'autre possibilité pour sanctionner les " terroristes " qui ne pouvaient être officiellement confondus, était de les emprisonner, comme le font tous les états en guerre, dans un " centre administratif de détention" - pour lequel il suffit de ce que les rois appelaient une " Lettre de Cachet " ; sur seule suspicion . Pour le Reich nazi, ce genre de camp n'avait rien à voir avec ceux de notre III<sup>e</sup> République sur les bords de la Méditerranée : il s'agissait de " Konzantrationslager " - en Allemagne . L'espacement des interrogatoires, leur transfert, la date de leur embarquement à Quimper, puis de leur départ vers l'univers concentrationnaire, tout cela semble indiquer qu'il n'y eut pas de preuves . Des bruits ont couru sur l'origine d'un mouchardage ou d'une parole imprudente, qu'évoqua mon père .

Les prisonniers furent transférés assez vite à la Maison d'Arrêt de " Mesgloaguen", qui jouxte le lycée . Grâce à six lettres autorisées écrites par René FAUVEL à sa famille, on a quelques indications sur la vie dans cette prison et sur ceux qu'il y a vus . Le moral apparaît globalement bon, dans cette situation . Il est notable qu'il arrive à écrire et à transmettre, comme d'autres, et que des colis d'objets de nécessité lui parviennent . Dans sa dernière lettre, du 27 Mai 1944, FAUVEL indiquait qu'il a passé une " visite médicale " - ce dont il n'augure rien de bon . Il est en bonne santé, écrit-il, bien que ne pesant que 58 kilogs, et il s'attend à un transfert ..

Une autre vision des choses est donnée par une lettre passée clandestinement par " Jobus ", contre lequel n'a été retenu qu'un trafic au détriment de l'Organisation TODT : Alors que les parquets doivent être passés au cul-de-bouteille, comme à l'armée, les paillasses grouillent de puces et de poux ; la " promenade, est limitée à dix minutes sous la surveillance de sentinelles l'arme en main . Le " casse-croute " journalier distribué par la Croix Rouge est attendu, car les prisonniers de la Gestapo ne peuvent recevoir de colis de vivres . Pudiquement, il évoque quelques camarades libérés ou " partis en Allemagne " ou encore " qui ne sont plus " . Il s'attend à être déporté . Il a des réflexions sur tout, montrant un caractère bien trempé qui s'efforce à l'humour . La prémonition de René FAUVEL se révéla fondée . Les " terroristes " furent transférés à Saint Charles, de sinistre réputation . Le 4 juin 1944, sous escorte armée, menottés et à pied, une douzaine de prisonniers fut conduite en gare de Quimper et embarquée dans un wagon cellulaire .

## LA DEPORTATION ET LA MORT .

Laurent JACQ, Antoine Le BRIS, René FAUVEL, KERNEIS, ainsi que Le CORRE et BENEAT furent débarqués à Rennes et conduits à la prison Jacques Cartier . Dans un sens, ils se crurent sauvés car ils savaient par expérience que les " terroristes " capturés étaient exécutés, avec ou sans jugement . La Déportation était alors ressentie comme un exil, certes dans des conditions sévères de vie dont les nazis avaient donné des exemples, mais sans que l'horreur des camps de concentration puisse être imaginée . Ils furent très vite transférés au camp de Sainte Marguerite, ce qui les confirma dans leur illusion - tandis que la nouvelle du débarquement allié en Normandie leur parvenait : de l'espoir, mais combien de temps attendre une libération ? Datée du 13 juin 1944, une dernière et courte lettre parvint de René FAUVEL à ses parents . A cette date, où les Alliés piétinaient encore en Normandie, il décrit des conditions comme moins dures qu'à Quimper .

Le 28 mai, ils furent entassés dans des wagons à bestiaux scellés . Après huit jours d'un épuisant voyage, ils débarquèrent au camp de Compiègne, sorte de triage pour la déportation vers le Reich . Le 28 juillet, à nouveau, on les entassa dans les wagons scellés de la déportation hors de France . Ils ne savaient pas que, le 20 juillet, HITLER avait échappé à un attentat dans sa " tanière ", mais que cela poussait les nazis à des représailles accrues . Ils ne savaient pas non plus que les " G.I.'s " avaient enfin percé du côté de Saint Lô . Le 31 juillet, le convoi les débarqua au camp de Neuengamme . Ce fut immédiatement la découverte des morts-vivants et de toutes les horreurs aujourd'hui bien connues des camps de Déportation . Ils comprirent qu'ils avaient échappé à l'exécution après jugement, mais qu'ils seraient mis à mort dans la clandestinité des camps . Pour autant, ils ne s'avouèrent pas vaincus et se montrèrent décidés à survivre - pour témoigner . \*

La seule nouvelle qui parvint d'eux vint de Jean Le BRIS, grâce à un prisonnier de guerre natif du Guilvinec, dont les baraquements jouxtaient ceux où s'entassaient les Déportés . Par un subterfuge, ce " K.G. " parvint à lui " passer " une POSTKARTE réservée à la Kriegesfangenenpost et la reprendre pour la poster comme s'il s'agissait de la sienne propre . Elle porte la date du 6 décembre 1944 ; cachet de Hambourg . Lui, au moins, était vivant à cette date, apprit-on à Quimper . Nos Déportés ne savent sans doute pas qu'à cette date les Américains ont franchi la Sarre et Jean Le BRIS écrit qu'il vit sous les bombes alliées ...et que la santé se maintient . Pieux mensonge . Les Déportés ont souffert atrocement de transferts, à pied ou en wagon, qui tenaient de l'errance, dans la famine et sans eau, tant les fluctuations des fronts désorganisaient tout et que les S.S. devenaient fous-furieux . Il s'en est suivi une dispersion des " terroristes " du S.T.O. si bien que, sauf pour Jean Le BRIS, il faudra tenter de rétablir les itinéraires et les disparitions - sans certitude . Au matin du dimanche 29 avril 1945, juste avant de tomber dans le coma, ne pesant que 38 kg. Jean Le BRIS, matricule F.39631, au camp de Sand Bostel ( Hanovre ), accoudé à une fenêtre, put assister à la fuite, devant Britanniques, des soldats du " Reich de Mille An " .

Les deux derniers mois avaient été dantesques . A pied ou entassés sans rien pendant huit jours dans des wagons plombés, par des itinéraires extravagants pour ne s'éloigner que de 70 kilomètres vers Bergeb-Belsen, dans quelques baraques isolées du Stalag X.B., où les sinistres navires de Lübeck où disparut Laurent JACQ . Partout des morts que l'on ne ramasse pas toujours - quand on ne leur prélève pas quelque morceau de viande qu'on dévore aussitôt . Des S.S. qui " tirent dans le tas " pour préserver les stocks de vivres . Le typhus et autres maladies mortelles, sans compter la tuberculose . Rapatrié à Paris, hospitalisé à Tenon, Jean Le BRIS ne fut pas reconnu par les siens . Avec Jean Le CORRE, d'Ergué Gabéric, celui que nous appelions " Jeannot ", parce qu'il était plus jeune, fut le rescapé des " saboteurs " du S.T.O. que, comme dans les tragédies antiques, les Parques avaient épargné pour qu'il témoigne - ce qu'il a fait avec une sobriété très prenante .

## L'INGRATITUDE DES HOMMES .

Le Préfet de la Libération ( LECOMTE ) a dit que, grâce en bonne partie à l'action des héros du 14 janvier 1944, le Finistère fut le département au plus fort taux de " Réfractaires au S.T.O." : 98 % ! Il a pourtant fallu un demi-siècle, les " sauvés du S.T.O. " ayant la reconnaissance atrophiée, pour que Quimper érige une stèle commémorative devant le mur de cloture des bureaux du S.T.O... Encore faut-il rappeler que le Maire ( POIGNANT ) fit reporter la date d'inauguration, prévue à l'anniversaire, pour lui permettre d'aller à Paris manifester " pour l'Ecole Publique " ; une préoccupation qui ne fut plus la sienne quelques années plus tard alors qu'il militait pour une école privée, de surcroît " clanique ", qui donnait en exemple un collaborateur Breton qui s'était glorifié d'être un " salarié de l'Armée Allemande " . Ceci est résumé, mais le fond est bien réel .

Pour le sixtième anniversaire, le Maire de Quimper ( GERARD ), n'a pas cru devoir honorer le sacrifice des Quimpérois qui, eux à l'abri du S.T.O., périrent pour éviter l'exil à leurs compatriotes L'explication est peut être dans la lettre du Maire ( réf: 606.03 CHE/IG ) du 10 septembre 2003 . Il écrit " ...l'esprit de Résistance des Quimpérois...est déjà largement évoqué à chaque manifestation patriotique et évènement commémoratif qui ponctuent l'année..." et de citer les lieux de commémoration - dans lesquels on cherchera en vain la stèle devant les ex bureaux du S.T.O. à Quimper. Etait-ce trop attendre de la municipalité de Quimper que, au moins aux dixièmes anniversaires de la destruction du fichier du S.T.O. du Finistère, une couronne soit déposée devant la stèle, au cours d'une commémoration ? Le Devoir de Mémoire serait-il sélectif ? Selon quels critères . . .

M'inclinant en ce 60° anniversaire devant la belle stèle dans son petit jardin, pensant particulièrement à Antoine Le BRIS et à Laurent JACQ, je me surprends à me remémorer l'apostrophe du tribun et avocat Romain exilé sur la rive punique : " ingrata patrie, tu n'auras pas mes os ! " .

( 14/01/2004 )

6

R.J. POUJADE

